

2244

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE.

3^e SÉRIE. — 6^e VOLUME.

3

ANNÉE 1881-82.



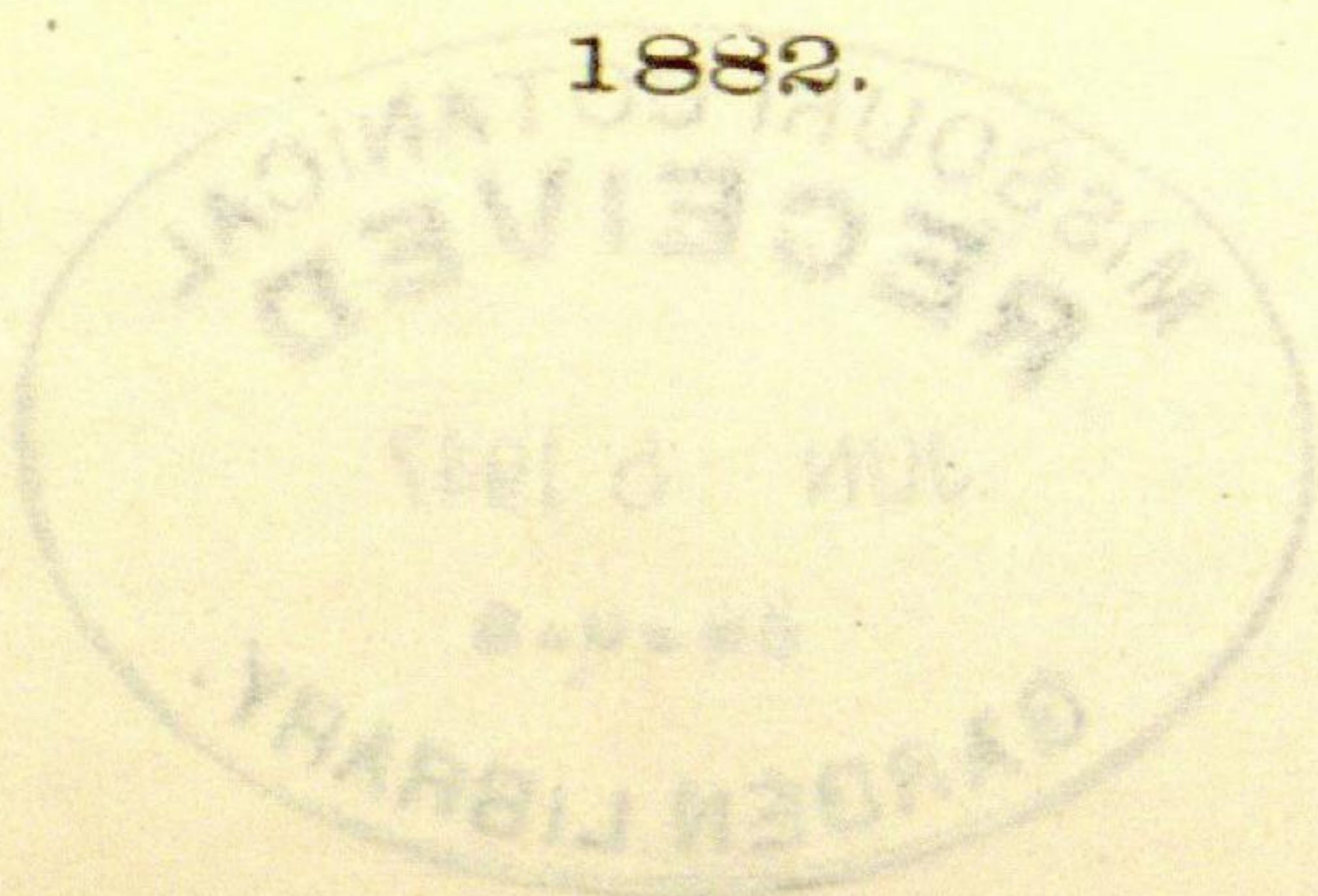
B

CAEN,

CHEZ F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE FROIDE, 2 ET 4.

PARIS, DEYROLLE, LIBRAIRE-NATURALISTE,
RUE DE LA MONNAIE, 23.

1882.



avoir longtemps roulé dans les eaux. Un bloc de granit plus considérable pesant plus de 9 kilog. est d'une forme ovale, un peu aplati sur un de ses côtés.

Les grès sont généralement anguleux et présentent la forme de pyramides, très-polis par un frottement prolongé sur toutes leurs faces, d'autres ont pris la forme de cônes très-pointus.

J'avais eu l'occasion de voir creuser deux autres puits, un dans la rue de Bretagne, l'autre dans la rue des Capucins; toujours l'eau s'était montrée au milieu de graviers bien petits, comme du gros sable.

Dans notre rue St-Ouen, au contraire, nous avons trouvé de gros cailloux roulés comme au rivage d'une mer antique; nous y constatons plusieurs blocs erratiques qui s'ajoutent à tous ceux qu'on a trouvés déjà en suivant le cours de l'Orne.

C'est ce qui nous a déterminé à vous faire, Messieurs, cette petite lecture.

M. Morière lit, sur les crustacés de l'oxfordien, le travail suivant :

PREMIÈRE NOTE

SUR LES

CRUSTACÉS DE L'OXFORDIEN

TROUVÉS DANS LE CALVADOS

Par M. J. MORIÈRE, secrétaire de la Société

Moins nombreux dans la nature vivante que les insectes, les crustacés ont néanmoins laissé leurs dépouilles dans les terrains qui se sont formés aux divers âges géologiques. — On peut en trouver la raison dans leur vie aquatique, dans leur

taille plus grande, dans leurs téguments plus solides, sans en inférer qu'ils aient été réellement plus abondants que les autres articulés aux époques qui ont précédé la nôtre.

Les débris de crustacés sont toutefois moins nombreux à l'état fossile que les ossements des animaux supérieurs, — et surtout que les coquilles de mollusques. Ces dernières ont été conservées dans la plupart des terrains stratifiés, mais les parties dures des crustacés n'ont pu résister comme elles à un séjour prolongé dans l'eau après la mort de l'animal ; — les diverses parties du squelette ont, d'ailleurs, souvent chevauché les unes sur les autres, soit qu'elles fussent déjà désarticulées au moment de la sédimentation, soit que la pression exercée par la matière minérale ait produit cet effet. Ajoutons qu'il est souvent très-difficile de séparer les diverses parties des crustacés de la gangue qui les entoure. Aussi les principaux documents sur l'histoire de cette classe se trouvent-ils dans ces gisements remarquables de roches à grain fin, formées par des dépôts plus ou moins subits, tels que les calcaires lithographiques de la Bavière.

Les terrains du Calvados, si riches en débris fossiles de vertébrés et surtout de mollusques ; — et dont certaines stations devenues classiques sont connues aujourd'hui de tous les géologues, — n'ont pas encore fourni jusqu'à présent une longue liste de crustacés.

Les terrains paléozoïques sont à peu près les seuls qui aient été étudiés sous ce rapport, et encore d'une manière incomplète. — La présence de trois espèces de Trilobites dans le grès silurien de May avait été signalée par M. Deslongchamps père, dès 1824. Depuis lors, dans un excellent travail publié en 1877, M. de Tromelin a porté ce nombre à sept espèces dont une appartient au genre *Dalmanites*, quatre au genre *Homalotus* et deux au genre *Ilcænus*.

La faune silurienne nous offrira encore plusieurs genres et plusieurs espèces de Trilobites dans les schistes à *Calymene Tristani* maintenant que la présence de cet étage constatée à La Brèche-au-Diable, à St-Rémy et tout récemment à May-sur-Orne, vient ajouter trois stations très-fossilifères à celles qui avaient été signalées antérieurement à Urville et au pied du château de Falaise. Les Trilobites ne seront pas représentées par moins de dix genres et de trente espèces dans nos terrains siluriens du Calvados.

Quant aux crustacés qui ont été rencontrés dans nos terrains jurassiques et décrits dans les *Mémoires* ou le *Bulletin* de la Société Linnéenne de Normandie, ils ne sont encore qu'en petit nombre.

En 1829, dans le 5^e volume des *Mémoires* de la Société, M. Deslongchamps a signalé les crustacés ci-après :

1^o Sous le nom de *Crangon Magnevillei* il a désigné des débris de crustacé macroure qui avaient été trouvés à la fois dans le fuller's et la grande oolithe. Le catalogue de Meyer, reproduit par Étallon dans son travail sur les crustacés fossiles du Jura, rapporte le *Crangon Magnevillei* au genre *Glyphea* et le désigne sous le nom de *Glyphea Regleyana* ;

2^o Des pinces rencontrées dans plusieurs étages des terrains secondaires : lias moyen, oolithe inférieure, fuller's et grande oolithe et qui avaient été attribuées avec hésitation par M. Deslongchamps au genre *Pagurus*, ont été considérées plus tard par Étallon comme appartenant au genre *Orhomalus* ;

3^o Dans le même *Mémoire*, M. Deslongchamps a rapporté au *Palinurus longifractatus* des débris de crustacés trouvés à Ranville dans la grande oolithe par M. Tesson ; Meyer et Étallon les attribuent au *Glyphea Regleyana* ;

4^o L'*Homulus Andouini* que MM. Deslongchamps et Tesson ont rencontré dans la grande oolithe à Ranville et à Langrune,

n'a pas encore reçu une place définitive dans la classification.

En 1862, nous avons ajouté un nouveau genre, le genre *Eryon* et une nouvelle espèce, sinon un second genre nouveau, le *Pithonoton Meyeri* à la liste des crustacés fossiles trouvés dans les terrains jurassiques du Calvados. Nous avons donné des dessins de ces deux pièces dans le 8^e volume, 1^{re} série, du *Bulletin* de la Société Linnéenne de Normandie. Le *Pithonoton* avait été trouvé dans la grande oolithe des falaises de Langrune ; l'*Eryon*, que nous avons désigné sous le nom d'*Eryon Edwardsii*, provenait des miches que l'on voit à La Caine dans le *Lias supérieur*. — Nous avons eu la bonne fortune de découvrir l'an dernier, dans la même localité, de nouveaux fragments d'*Eryon* et un individu presque complet qui feront l'objet d'une note spéciale.

Notre communication d'aujourd'hui portera sur quelques échantillons de Décapodes macroures provenant de l'oxfordien des Vaches-Noires.

Les fragments de crustacés : cephalothorax, anneaux de l'abdomen, pinces, etc., sont assez communs dans l'argile de Dives ; il est au contraire très-rare de trouver ces diverses pièces réunies sur le même individu. — Ayant eu l'occasion de trouver quelques spécimens assez complets dans une collection achetée pour la Faculté des Sciences, j'ai cru devoir en donner des dessins et en essayer la détermination.

En supposant que cette détermination ne soit pas exacte, il sera toujours possible à de plus versés que moi dans les études carcinologiques de la rectifier en se reportant aux dessins qui, dus à l'habile crayon de M. Arnoul, sont d'une exactitude scrupuleuse. Les originaux sont, d'ailleurs, déposés au musée de la Faculté des Sciences de Caen et à la disposition des naturalistes qui voudraient les consulter.

En examinant les caractères offerts par nos échantillons et les rapprochant de ceux qui ont été donnés par Étallon pour les divers genres de Décapodes macroures, il est difficile de ne pas considérer ces crustacés comme appartenant au genre *Eryma*.

La carapace a été brisée et les fragments, pour la plupart, n'occupent plus leur position normale. Toutefois, en se reportant aux fig. 1, 2 et 3 de la pl. I, il est facile de reconnaître que cette carapace, dont la surface est couverte de fines granulations, est rostrée, allongée, et que la portion antérieure, régulièrement convexe, est marquée d'une petite pointe vers le bord antennaire. Cette pointe, qui est déplacée dans la fig. 1, occupe à peu près sa position normale dans la fig. 2. — La carapace est divisée en trois parties principales par deux sillons transverses et obliques, visibles surtout dans la fig. 1; le premier de ces sillons, moins oblique que l'autre, est assez profond; le second est double, bifurqué à une petite distance de son origine, atténué vers l'axe dorsal et disparaissant même avant d'arriver à celui-ci.

L'abdomen est formé d'anneaux qui ont presque tous disparu; mais, par les deux qui sont en partie restés dans la fig. 1, on peut supposer que ces anneaux étaient constitués sur le même type et qu'ils portaient tous de fines punctations.

La jonction des anneaux et les ailes latérales ne peuvent pas être étudiées sur nos échantillons.

Il en est de même des antennes et des pattes mâchoires.

Quant aux membres antérieurs, ils sont au contraire dans un état de conservation remarquable. Ces membres sont robustes, armés de pinces très-longues; les deux doigts qui sont subparallèles sont en même temps un peu aplatis (fig.

1, 2, 3 et 4), et toute la surface comme celle de la main qui est subrectangulaire, est couverte de pustules coniques, régulières, égales; la partie interne des doigts est garnie de tubercules coniques, assez régulièrement espacés.

L'espèce d'*Eryma* que nous venons d'examiner est-elle une espèce nouvelle ou doit-elle être rapportée à l'une des espèces déjà connues.

Au nombre des espèces décrites et figurées par Étallon, celles qui s'en rapprochent le plus sont : *Eryma Babeau*, *Eryma ornata*, échantillons qu'il n'a représentés que par des pinces et l'ancien *Bolina ventrosa* ou *Eryma ventrosa*. — Certains caractères donnés pour les deux premières espèces surtout pour la première, paraissent bien convenir à nos crustacés, mais le mode d'ornementation des pinces, leur forme plus arrondie et leur longueur, une main subrectangulaire plus allongée, etc., paraîtraient en faire une espèce spéciale qui a probablement été signalée dans d'autres ouvrages que nous n'avons pas pu consulter. — Si les échantillons des fig. 1 et 2 devaient se rapporter à l'*Eryma Babeau*, ils viendraient prouver que cette espèce, qui n'avait été trouvée que dans les marnes bleues du kimmérien de Boulogne, se rencontre déjà dans l'oxfordien moyen.

Les pinces de l'échantillon de la fig. 3, ressemblent à celles de l'*Eryma ventrosa*, tout en présentant au doigt fixe une courbure plus prononcée.

Enfin, le doigt de pince de la fig. 5, de forme presque cylindrique, excepté à la base qui est plus renflée, ne mesure pas moins de 100 millimètres de longueur; il a été trouvé à Villerville, dans le kimmérien; il appartient peut-être à une espèce spéciale.

Tous nos échantillons sont dessinés de grandeur naturelle; excepté le n° 5, ils ont été trouvés dans l'oxfordien moyen,

entre Houlgate et Villers-sur-Mer, et voici qu'elles sont les dimensions de quelques-unes de leurs parties.

	Fig. 1.	Fig. 2.
Carapace : longueur.	80 ^{mm}	40 ^{mm}
largeur	33	25
Pinces : longueur.	75	60

La pince de la fig. 5 a une longueur de 110 à 120 millimètres.

En publiant cette note, notre but a été de faire connaître aux paléontologistes quelques spécimens de crustacés décapodes macroures provenant de notre oxfordien moyen où des échantillons, en assez bon état pour pouvoir être déterminés, n'avaient pas encore été rencontrés jusqu'à présent.

Dans le cas où les crustacés des fig. 1 et 2 constitueraient une espèce nouvelle, je proposerais de lui appliquer le nom de *Villersi* pour rappeler que c'est dans l'oxfordien des environs de Villers-sur-Mer qu'ils ont été trouvés.

M. Skrodski présente quelques considérations sur les divers états par lesquels est passée notre planète.

A 9 h. 1/2, la séance est levée.